

Sa Majesté, le bébé

Collection Mille et un bébés

dirigée par Patrick Ben Soussan

Des bébés en mouvements, des bébés naissant à la pensée, des bébés bien portés, bien-portants, compétents, des bébés malades, des bébés handicapés, des bébés morts, remplacés, des bébés violents, agressés, exilés, des bébés observés, des bébés d'ici ou d'ailleurs, carencés ou éveillés culturellement, des bébés placés, abandonnés, adoptés ou avec d'autres bébés, des bébés et leurs parents, les parents de leurs parents, dans tous ces liens transgénérationnels qui se tissent, des bébés et leur fratrie, des bébés imaginaires aux bébés merveilleux...

Voici les mille et un bébés que nous vous invitons à retrouver dans les ouvrages de cette collection, tout entière consacrée au bébé, dans sa famille et ses différents lieux d'accueil et de soins. Une collection ouverte à toutes les disciplines et à tous les courants de pensée, constituée de petits livres – dans leur pagination, leur taille et leur prix – qui ont de grandes ambitions : celle en tout cas de proposer des textes d'auteurs, reconnus ou à découvrir, écrits dans un langage clair et partageable, qui nous diront, à leur façon, singulière, ce monde magique et déroutant de la petite enfance et leur rencontre, unique, avec les tout-petits.

Mille et un bébés pour une collection qui, nous l'espérons, vous donnera envie de penser, de rêver, de chercher, de comprendre, d'aimer.

Retrouvez tous les titres parus sur
www.editions-eres.com

Sa Majesté, le bébé

Sous la direction de

Fabien Joly

avec

Albert Ciccone

Didier Houzel

Jean Le Camus

Gérard Neyrand

René Roussillon

Gérard Szwec

1001 BB - Mieux connaître les bébés

 érès

Conception de la couverture :
Corinne Dreyfuss
Réalisation :
Anne Hébert

Version PDF © Éditions érès 2012
ME - ISBNPDF : 978-2-7492-2936-2
Première édition © Éditions érès 2007
33 avenue Marcel-Dassault, 31500 Toulouse
www.editions-eres.com

Aux termes du Code de la propriété intellectuelle, toute reproduction ou représentation, intégrale ou partielle de la présente publication, faite par quelque procédé que ce soit (reprographie, microfilmage, scannérisation, numérisation...) sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue auprès du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC), 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris, tél. : 01 44 07 47 70 / Fax : 01 46 34 67 19

Table des matières

Introduction	
<i>Fabien Joly</i>	7
Métamorphoses des représentations du bébé, de l'enfant et des places parentales	
<i>Gérard Neyrand</i>	17
Le modèle du bébé et la question des expériences primitives	
<i>René Roussillon</i>	37
La psychopathologie du bébé et les modèles de naissance à la vie psychique	
<i>Didier Houzel</i>	57
Le bébé dans l'économie narcissique des parents	
<i>Albert Ciccone</i>	79
Recherches en paternité	
Examen critique de quelques figures du père précoce	
<i>Jean Le Camus</i>	101
Sa Majesté, le bébé, et le bébé en non-majesté	
<i>Gérard Szwec</i>	119
Le bébé psychomoteur	
Julian de Ajuriaguerra et la conception psychomotrice du développement précoce	
<i>Fabien Joly</i>	137
Bibliographie générale.....	153

Fabien Joly

Introduction

Avant de préciser en détail – en guise d’ouverture à ce petit ouvrage collectif – son menu alléchant, et de dire aussi quelques mots introductifs et quasi argumentaires pour mieux situer l’enjeu essentiel de ce thème collectif « Sa Majesté le bébé » –, tourné du côté du précoce, et des tout premiers temps du développement, de « l’assise narcissique » fondatrice de chaque être et de la dialectique narcissico-objectale intersubjective entre le nouveau-né et ses parents, mais encore des variations des représentations sociales et historiques de l’*infans*, de *Sa majesté bébé* –, je me dois d’abord : 1. De dire que cet ouvrage est, pour part, la reprise notablement remaniée de conférences données à l’occasion d’un congrès international d’importance tenu en juin 2006 à Aix-en-Provence ; 2. De remercier l’ensemble des acteurs (organiseurs, intervenants et participants) pour ce moment

Fabien Joly, psychanalyste, psychologue, psychomotricien, Dijon. Docteur en psychologie fondamentale et psychanalyse, Paris VII, coordinateur scientifique des rencontres « Entre corps et psyché ».

très fort ; 3. De préciser aussi d'emblée l'axe générique de ces rencontres scientifiques annuelles intitulées « Entre corps et psyché¹ », axe qui se retrouve inévitablement en toile de fond, plus souvent implicite qu'explicite, des articles qui en sont issus et que l'on va lire. Cette série de congrès a, en effet, une identité, une marque ou une spécificité. Le dernier sur le bébé s'inscrit de fait dans une modeste histoire (qui commence néanmoins à compter puisqu'il s'agit du sixième de la série), et s'en dégage – je l'espère – une « âme », que ceux qui viennent d'année en année connaissent assez bien, mais qu'il faut, c'est bien le moins, présenter modestement à ceux qui se penchent sur le présent recueil.

Les rencontres « Entre corps et psyché » sont une série de congrès articulés autour de la problématique du corps en psychiatrie, de l'habitation corporelle, de ses origines, de ses avatars et de ses destins, des liens entre psychique et somatique, des résonances, des « nourrissages » réciproques entre les deux registres du corps (depuis le soma et les données d'équipement, jusqu'au corps représenté et « habité », à ses images, ses expériences et ses éprouvés) du sensoriel et du moteur d'une

1. Les rencontres « Entre corps et psyché » ont traversé et « labouré » successivement plusieurs thématiques annuelles : « Corps et psychiatrie » (en 2001 à Paris), « Jouer » (en 2002 à Lyon), « L'enfant hyperactif » (en 2003 à Lille), « Affects et émotions » (en 2004 à Paris), « Les souffrances du corps » (en 2005 à Dijon), et donc « Sa Majesté le bébé » (en 2006 à Aix), avant d'aborder « Corps et violence(s) » (en 2007 à Paris), « L'enfant autiste et son corps » (2008 à Avignon) et « L'amour, corps et âme » (lieu encore à déterminer)...

part, et de la qualité spécifiquement psychique (symbolisante et créatrice) de l'Homme de l'autre, avec leurs interfaces émotionnelles, relationnelles et intersubjectives, psychosomatiques, développementales et psychomotrices...

L'âme de ces rencontres et leur spécificité se conjuguent autour d'un triple vecteur et d'une triple exigence :

1. D'abord le pari du multidimensionnel et du pluridisciplinaire dans les objets traités et dans la manière de les aborder ; en un mot du « pluriel », le plus loin possible des chapelles, des univocités, des réductionnismes et des idéologies fermées ;
2. Le souci, ensuite, des authentiques articulations théorico-cliniques, là où chercheurs et praticiens doivent – et ne peuvent que – se rencontrer, là où l'élaboration théorique ne terrorise pas le clinicien et le terreau d'expérience dont elle s'origine, et là où elle doit retourner en la fécondant ; là où la clinique quotidienne ne néglige pas l'expérience et le plaisir du penser (voire les outils du penser qui ne surgit pas, contrairement à ce que d'aucuns croient, *ex nihilo*) ;
3. L'ouverture affichée, enfin, aux équipes pluridisciplinaires de la santé mentale, à la diversité, la variété et la richesse de nos différences, de nos expériences, de nos fonctions, de nos lectures, de nos savoirs, et des vertex selon lesquels nous traversons la clinique dans la diversité reconnue de nos cadres et de nos médiations symbolisantes...

Cet ouvrage collectif reprend donc une petite partie des conférences plénières de ce congrès d'Aix : « Sa Majesté le

bébé » ; la suite donnera matière à un second ouvrage collectif, *Le bébé, entre corps et psyché*².

Cette série de réflexions « Entre corps et psyché » ne pouvait pas ne pas s'arrêter, dans sa sixième édition, sur la question posée par le bébé, par le précoce et les enjeux essentiels de l'originnaire et des tout premiers temps de l'âge d'Homme. Nous avons placé, pour notre part, cette réflexion pluridisciplinaire et pluridimensionnelle sous l'égide de Julian de Ajuriaguerra, un des premiers sans doute en France à avoir donné une place au bébé, au développement du petit d'Homme, au corps-en-relation et à l'articulation psychomotrice (au sens le plus fort du terme) qui en fait sa spécificité.

Il y a belle lurette que le bébé est reconnu – *en tant que personne* à part entière – dans ses compétences formidables et très diversifiées, et qu'il n'est plus le pauvre « tube digestif » de peu d'intérêt d'antan. Grâce à quelques auteurs essentiels (Brazelton, Cramer, Stern, Trevarthen, Lebovici, etc.), le développement des compétences du nouveau-né et l'extraordinaire envol de l'*infans*, dans son fonctionnement tonique et perceptivo-moteur, social, cognitif ou instrumental, dans sa croissance psychique intersubjective et émotionnelle, passionnent les chercheurs et les praticiens de la petite enfance, tout parent, et

2. « *Le bébé, entre corps et psyché* » sous la direction de Fabien Joly, à paraître en 2008, chez érès, que nous remercions ici publiquement pour sa dynamique éditoriale saisissante dans le secteur de la petite enfance, avec une pensée amicale très particulière pour Patrick Ben Soussan, directeur de collection et promoteur permanent et infatigable de ce secteur éditorial...

plus loin le grand public et les médias dans leur ensemble... Le bébé est roi, la bébologie envahit tous les secteurs. Au point même où il nous faudra peut-être, dans nos enthousiasmes respectifs et respectables, raison garder et s'apercevoir qu'à déifier le chérubin on oublie trop souvent son essentielle et persistante prématurité, la dissymétrie princeps, attractrice et structurante des liens intersubjectifs entre le bébé et ses partenaires, qu'on néglige le temps nécessaire du « se-faisant » et des processus de croissance : non, tout n'est pas joué, tout n'est pas inscrit dans les seuls premiers temps de la vie, ni écrit dans les seules données d'équipement.

Comme l'a bien montré Bernard Golse, l'essor considérable de la psychiatrie périnatale a fait progressivement apparaître de « nouvelles cliniques » et de « nouvelles demandes ». Plus loin, elle relance considérablement – et bien loin des seuls spécialistes et praticiens de la petite enfance – une réflexion obligée sur le complexe, sur l'originare, sur l'articulation intime du corps et de la psyché, de soi et de l'autre, sur la tension inévitable entre données d'équipement et données historiques et relationnelles. Le bébé n'est pas roi que dans le narcissisme des parents, il est aussi le grand seigneur qui nous vaccine très efficacement contre tous les réductionnismes, les aveuglements et les simplifications. Il revalorise (sans le savoir) une psychopathologie complexe, développementale et psychodynamique ; relance un humanisme de plus en plus oublié dans les sciences humaines cliniques et spécialement en psychiatrie. Il réintroduit l'affect dans le dialogue avec l'autre, le corps dans son poids de chair, de tonicité, de sensori-motricité, et l'expérience de ce corps-en-relation à la source vive du cir-

cuit pulsionnel et subjectivant de l'être psychique et parlant en devenir, le jeu sensori-moteur primaire comme source de la matière psychique elle-même et des représentations originaires et primaires à l'aube de la symbolisation.

Les enjeux déterminants de la psychopathologie précoce, de la psychiatrie périnatale, de la dynamique parentale autour de bébé, de l'accueil du très jeune enfant et de la place du bébé dans le social, mais également les expériences thérapeutiques originales, de soin et de rencontre du bébé, seront autant d'axes travaillés ici depuis les exposés des spécialistes les plus éminents du bébé et de la question périnatale.

Cet ouvrage reprend donc les interventions de :

- Gérard Neyrand qui, dans une approche sociologique et anthropo-historique d'envergure, montre – derrière la « promotion multidimensionnelle » saisissante du petit enfant à travers les dernières étapes de l'histoire des sociétés – des contradictions saisissantes, notamment exacerbées aujourd'hui autour du « modèle du bébé » : à la fois investi comme personne authentique aux compétences et aux potentiels formidables, et en même temps appréhendé comme menace et comme fragilité : un roi possiblement dangereux et en danger permanent ;
- René Roussillon, lequel dans une élaboration métapsychologique de haute volée des « deux temps de l'infantile » (en amont ou en aval du langage) rappelle que l'expérience et le travail psychiques ne peuvent se penser sans la juste appréhension de l'expérience du corps (« refoulé majeur de notre époque »), et que les expériences primitives du bébé en sont

une démonstration permanente (le corps comme lieu du sexuel autant que de l'autoconservation) ; appréhender analytiquement « le modèle du bébé », c'est, ainsi, mesurer, notamment dans la clinique des pathologies narcissiques identitaires, comment les expériences premières, du côté du corps et en deçà du langage, viennent se mêler à la vie psychique ultérieure et aux interrogations techniques de la thérapeutique ;

– Albert Ciccone, qui insiste avec beaucoup de profondeur sur les enjeux psychiques, et singulièrement narcissiques essentiels, mobilisés par le bébé dans l'expérience intersubjective de la parentalité, et qui explore, à partir de l'affect prototypique de haine, les configurations cliniques de « l'enfant tyran » expression singulière de la « majesté » bébé ;

– Didier Houzel, qui nous montre avec brillance, des modèles développementaux aux modèles analytiques, que l'exploration des toutes premières phases de la croissance du jeune enfant et le modèle des théories de la naissance psychique du sujet se fondent inexorablement aujourd'hui dans l'intersubjectivité ; le développement précoce (ses potentiels et ses avatars pathologiques) est toujours le fruit d'une interaction complexe entre onto et épi genèse, interaction dynamique entre données d'équipements et données de l'histoire psychique ;

– Jean Le Camus, qui depuis la reconsidération en profondeur de la place du père dans le développement précoce interroge les niveaux successifs d'étude – et au fond d'intérêt psychodéveloppemental – de la dyade père-bébé à la triade père-mère-bébé, de la différence des interactions et stimulations parentales, à leurs ressemblances et à leurs complémentarités : enjeux du pluriel et des petites différences qui valent bien au-

delà des seules figures paternelles et maternelles dans tout le développement du bébé ;

– Gérard Szwec, qui dans un travail essentiel étudie le potentiel tyrannique narcissique de la « majesté bébé », et plus spécifiquement encore, depuis l'expérience de la psychosomatique du nourrisson, les « ratages » de l'internalisation d'une bonne fonction maternelle quand ils conduisent à un bébé en non-majesté, tant du côté des ratés et autres traumatismes en négatif ou en positif, en excès ou en défaut, en saturation d'excitation ou en frustration de stimulation et de contenance ;

– Fabien Joly, enfin, petit chapitre dans lequel j'essaie de rappeler l'enjeu princeps du carrefour psychomoteur dans « l'être-bébé » (pour reprendre le beau titre de Golse), dans ce temps fondateur où le psychique se source des expériences (sensorimotrices, toniques et affectives) du corps-en-relation, et où réciproquement les fonctions (psychomotrices, instrumentales mais aussi cognitives et sociales interactives) vont se jouer et se précipiter au sens quasi chimique du terme sur le terrain princeps de la motricité ludique en relation, dans le même temps où les investissements psychiques originaires vont également faire retour sur le déploiement harmonieux et le bon fonctionnement desdites fonctions.

Les perspectives très complémentaires, et articulées ici autour du fil rouge des liens *entre corps et psyché*, ouvrent néanmoins dans la différence voire parfois la divergence des perspectives – ou des vertex au sens de W.R. Bion – qui y sont travaillées, un écart, une tension, et une matière à penser, qui vaut d'évidence, et avec quelle fécondité, pour tous les prati-

ciens de la petite enfance, tous ceux qui « prennent soin » du bébé (de ses proches) et de ses souffrances quelles qu'elles soient et d'où qu'elles viennent (psychiques, événementielles, réactionnelles, familiales, développementales, instrumentales, somatiques, etc.) ; mais probablement aussi, cette matière à penser pourra intéresser ceux qui n'approchent guère le nourrisson, mais qui, dans d'autres régions cliniques et psychopathologiques, se nourriront assurément de ce paradigme du bébé « en majesté » et des enjeux cruciaux qu'il ouvre et fait travailler concernant l'originaire, le narcissisme, le corps-en-relation, ou encore les prémices du jeu et du circuit pulsionnel subjectivant... les sources vives de la symbolisation !

Bonne lecture à tous...

Et salut à toi... bébé !

C'est à vous Votre Majesté... notre père à tous !

Gérard Neyrand

Métamorphoses des représentations du bébé, de l'enfant et des places parentales ¹

Le statut accordé aujourd'hui à l'enfance, et plus particulièrement au bébé, peut être considéré comme un statut d'exception. Jamais une telle importance ne lui a été donnée dans l'histoire, et cela dans un triple mouvement :

Gérard Neyrand, sociologue, professeur de sociologie à l'université de Toulouse, membre du SOI, directeur du CIMERSS, Aix-en-Provence.

1. Intervention réalisée à partir de mes travaux déjà publiés : *L'enfant, la mère et la question du père. Un bilan critique de l'évolution des savoirs sur la petite enfance*, Paris, PUF, 2000 ; « Une histoire de l'enfance et de l'enfant du XVIII^e siècle à nos jours », dans Marcela Palacios (sous la direction de), *Enfants, sexe innocent ?*, Paris, Autrement, p. 8-20, 2005 et « Divergence des modèles de prévention précoce », dans Le collectif « Pas de 0 de conduite », *Pas de 0 de conduite pour les enfants de 3 ans !*, Toulouse, érès, 2006, p. 141-148.

reconnaissance d'une spécificité particulière de cet âge de la vie ; affirmation des droits qui le caractérisent ; et promotion de la naissance de l'enfant comme ce qui fonde désormais la famille.

Mais cette promotion multidimensionnelle se révèle à la fois tardive dans l'histoire des sociétés et quelque peu contradictoire quant à la vision qu'elle donne de l'enfance. De l'enfant-animal du Moyen Âge à l'enfant-sujet de notre modernité, de multiples étapes ont été franchies, qui amènent à la position paradoxale de l'enfant d'aujourd'hui. Celui-ci se trouve partagé entre un statut « d'intouchabilité », qui semble le préserver des conséquences de son immersion dans la société, et la diversité contradictoire de ses images, roi autant que victime au sein d'un ordre social qui le sacralise et voit en lui l'image de notre futur.

Le bébé aujourd'hui exacerbe ces contradictions. Alors qu'il a été reconnu comme « une personne ² », que ses exceptionnelles capacités d'apprentissage ont été mises au jour, il voit remis en question son statut préservé, au nom des risques qu'il encourt. L'image de la maltraitance en vient alors à se dédoubler : de possible victime il en est devenu récemment le possible auteur, à travers l'identification chez le jeune enfant de « troubles des conduites » rien moins que prédictifs d'une future délinquance, selon un rapport d'expertise INSERM devenu célèbre par les remous qu'il a provoqués ³.

2. Bernard Martino, *Le bébé est une personne. La fantastique histoire du nouveau-né*, TF1/éditions Balland, coll. « J'ai Lu », 1985.

3. Le collectif, *Pas de 0 de conduite pour les enfants de 3 ans !*, Toulouse, érès, 2006.

Le recul historique devrait permettre alors de mieux comprendre la complexité de la situation de l'enfant dans notre société, et les raisons pour lesquelles la place qui lui est faite s'avère si paradoxale, dans un monde qui, après l'avoir doté d'une sexualité spécifique et fondatrice de son devenir adulte, le renvoie d'un côté à l'image d'innocence angélique qui fut autrefois la sienne, et de l'autre à celle de coupable en puissance.

La promotion moderne de l'enfance s'effectue en plusieurs temps, qui s'inscrivent dans l'évolution des conceptions du monde, de l'ordre familial et des rapports entre les sexes et entre les générations, que chaque époque développe. Sous l'Ancien Régime, le statut de l'enfant est fondamentalement différent de ce qu'il est devenu aujourd'hui. Rappelons en quelques lignes les principales caractéristiques de cet ordre social, avec lequel les philosophes des Lumières et la Révolution vont faire coupure, inaugurant l'entrée dans une autre représentation de l'enfance, parallèle aux transformations économiques, techniques, scientifiques, idéologiques et politiques qui accompagnent le basculement dans la modernité.

L'Ancien Régime, ou l'époque du patriarcat théocratique

Au Moyen Âge, la moitié des enfants n'atteignaient pas l'âge adulte. Cette énorme mortalité, notamment en couches et dans la prime enfance ⁴, a pu être interprétée comme l'une

4. Yvonne Knibiehler et Catherine Fouquet, *Histoire des mères du Moyen Âge à nos jours*, Paris, Montalba, 1980.

des raisons d'un certain désintérêt à l'égard du petit enfant, mais sans doute exprime-t-elle aussi une *relative* désaffection à son égard, notamment pour les filles et dans certaines situations d'extrême pauvreté. Jean-Louis Flandrin note ainsi la fréquence de pratiques pouvant être considérées comme des infanticides déguisés : comme faire dormir le bébé dans le lit des parents au risque qu'il soit étouffé ⁵... De la même façon, la fréquente mise en nourrice aux XVII^e et XVIII^e siècles dans les milieux aisés, ou dans les milieux pauvres où la femme doit travailler, témoigne de ce moindre intérêt pour un jeune enfant dont la présence gêne bien souvent.

Si l'on peut qualifier cet ordre social aristocratique de « patriarcat théocratique essentialiste », c'est bien parce qu'il articule une prépondérance du père dans la vie familiale et sociale à son « essentialisation », par une légitimité transcendante et qui ne peut être remise en question : la référence divine.

Le caractère indiscutable de l'autorité patriarcale tient à sa délégation divine, de la même façon que l'autorité du roi pour ses sujets et celle de l'aristocratie pour les roturiers. Si dans cet ordre les filles possèdent une moindre importance, les constituant en « deuxième sexe ⁶ », c'est d'être considérées comme futurs objets d'échange entre familles, selon une logique qui organise la « circulation des femmes ⁷ » en tant que mères poten-

5. Jean-Louis Flandrin, *Le sexe et l'Occident. Évolution des attitudes et des comportements*, Paris, Le Seuil, 1981.

6. Simone de Beauvoir, *Le deuxième sexe*, Paris, Gallimard, 1949 (réédition 1976).

7. Claude Lévi-Strauss, *Les structures élémentaires de la parenté*, Paris, PUF, 1946 ; réédition Mouton, 1967.

tielles de la lignée du père à celle du mari : « Les hommes ne peuvent pas se reproduire eux-mêmes. La femme est alors la *resource* pour faire des enfants certes en général, mais des fils en particulier ⁸ », nous dit Françoise Héritier. La dot permet alors à la famille nouvellement constituée de s'établir, tout en contribuant à l'appauvrissement de la famille d'origine.

De cet ordre, le mariage constitue l'institution centrale. Sacrement indissoluble, il fonde l'ordre social autour des échanges matrimoniaux, la domination masculine, l'infériorité et l'impuissance des enfants, et la perpétuation des privilèges du sang. C'est l'institution de la reproduction, humaine mais surtout sociale, qui donne à l'aîné un statut privilégié, celui d'assurer la succession familiale, symbolisée par la perpétuation du nom.

Pour toutes ces raisons, le sexe de l'enfant qui naît a une grande importance, et l'enfant mâle est beaucoup plus fêté et choyé. Mais ce n'est que lorsque les enfants atteignent 7 ans, l'âge de raison, que la bipartition sexuée va véritablement s'établir et l'éducation du garçon passer aux mains des hommes. Jusque-là le jeune enfant apparaît comme un être pas fini, enfant-animal plus ou moins sexuellement indifférencié. « Non seulement en notre naissance, mais encore pendant notre enfance, nous sommes comme des bêtes privées de raison, de discours et de jugements ⁹ » énonce saint François de Sales. Por-

8. Françoise Héritier, « Privilège de la féminité et domination masculine », *Esprit, L'un et l'autre sexe*, 273, 2001.

9. Saint François de Sales, *Sermon pour le jour de la Nativité de Notre Dame*, cité par G. Snyders, *Pédagogie progressiste : éducation traditionnelle et éducation nouvelle*, Paris, PUF, 1975.